

DE L'ORIGINE ET DE L'EMPLOI

DES

BIENS ECCLÉSIASTIQUES AU MOYEN-AGE

Étude historique

dont les preuves sont tirées du Cartulaire
de Saint-Vincent de Mâcon.

(Suite.)

XVII.

Dans ces siècles où les flots de peuples barbares traversaient si souvent le sein de l'Eglise chrétienne, où les fils impitoyables du croissant semblaient prévaloir, il n'était pas rare de voir des chrétiens emmenés en captivité, exposés à des maux extrêmes et surtout à la perte de la foi. Nous aurons ici encore des témoignages domestiques que nous aimons à produire, de la tendresse de l'Eglise à les racheter.

Monsieur Guérard consacre une belle page au zèle charitable de l'Eglise pour la rédemption des captifs. Nous ne pourrons faire mieux que d'en produire la majeure partie; d'autant que les Eptade d'Autun, les Césaire de Châlon qu'il aime à citer appartiennent à notre histoire locale.

« Les sommes que le clergé consacrait au rachat des
« captifs, d'après l'injonction expresse des conciles, étaient
« souvent très considérables; il lui était même permis,
« pour satisfaire à cette obligation, de mettre en gage
« jusqu'aux vases sacrés des églises. Aussi, dans ces siècles
« de fer, où les populations étaient emmenées captives
« comme des troupeaux à la suite des armées, et partagées